L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73.

NOUVELLE-ORLEANS MERCREDI MATIN, 14 NOVEMBRE 1883.

57me Année

Dudonx, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI, 14 NOVEMBRE 1883

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an (Renferme douze feuilletons)	$3 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$6 00
Six mois	4 00
Quatre mois	1 00
Etats unis	75

Renferme douze feuilletons.

Supplément de L'ABEILLE

Voir le supplément de l'ABEILLE pour les annonces de ventes de propriétés par le collecteur de taxes d'Etat.

Le Deuxième District de la Nlle-Orléans.

Quel est, parmi nous, le survivant de nos vingt-deux ou vingt-trois années d'infortunes et de misères, qui ne se rappelle encore, avec bonheur, les joies et les gloires du deuxième district, alors que toute la population de la Nouvelle-Orléans, toute celle de nos campagnes, affluaient vers la rue d'Orléans et venaient y chercher l'oubli des fatigues du jour ou de la saison passée, et y puiser des forces nouvelles pour supporter les travaux du lendemain ou de la saison prochaine. On vivait vraiment, à cette époque-là; on vivait de cette vie large, franche, hardie, sans arrière pensée, qui jouit, avec confiance, du présent qui lui tend joyeusement les bras, qui ne se préoccupe nullement du lendemain, dont elle est sûre, et s'en va, insouciante, vers l'avenir qui lui apparaît, non comme le déclin de l'âge, mais comme l'aurore d'une autre jeunesse. C'était le bon temps. La gaieté française animait tout; les esprits pétillaient, les âmes s'épanouissaient, et l'on mourait, comme on avait vécu, l'insouciance au cœur et le sourire aux lèvres.

Comme la situation est changée! Le malheur nous a visités, la ruine est venue, suivie d'humiliations plus dures encore à supporter. Le découragement s'est emparé de nous; engourdis dans une sorte de torpeur, nous sommes restés, de longues années, comme étrangers à ce qui se passait au dehors; pendant que tout marchait autour de nous, nous sommes restés immobiles. Ce mouvement dont nous étions jadis le foyer, s'est peu à peu porté ailleurs, sans que nous fissions le moindre effort, pour le retenir.

La vie ne nous avait pourtant pas abandonnés; nous avons eu plus d'un demi-réveil, où l'on apercevait, vivaces encore, des restes de notre ancienne énergie; plus d'une fois on a cru à notre complet relèvement; il n'en était, malheureusement, rien. Nous retombions bientôt après, comme épuisés par l'effort que nous venions de faire; le jour de la résurrection n'avait pas encore lui pour nous. Il fallait plus d'une puissante secousse pour nous ranimer, plus d'un cruel avertissement pour nous éclairer et nous montrer la profondeur de l'abîme où nous glissions insensiblement.

Ni les ressources, ni les avertissements ne nous ont manqué; il faudrait nous fermer les yeux pour ne pas voir, nous boucher les oreilles pour ne pas entendre.

Est-ce que le réveil qui a lieu dans le Sud, des bords de l'Atlantique aux confins du Texas, et des rives de l'Ohio à celles du Golfe; est-ce que la brillante réapparition de ce Sud sur la scène politique, son entrée, ses progrès dans la vie industrielle et commerciale, salués par les applaudissements de l'Union entière; est-ce que le travail fiévreux, le mouvement incessant, le remue-ménage qui se font dans notre cité même, à deux pas de nous, au delà de la rue du Canal, et avec lesquels contrastent si malheureusement l'inaction, le silence, la torpeur qui règnent en deçà de la même rue—est-ce que tout cela ne nous dit pas, bien haut, qu'il est temps, grand temps de nous jeter, hardiment, nous aussi, dans l'arène politique, industrielle, commerciale?

Il n'est pas jusqu'aux étrangers qui n'en sentent le besoin, la nécessité; et, décidés à partager notre bonne ou notre mauvaise fortune, ils sont prêts à nous aider, à nous soutenir,—le bulletin de vote du citoyen, la pioche du cultivateur, le marteau de l'ouvrier, l'aune du commerçant, l'argent du capitaliste, à la main. Pourquoi donc la vie dans le quartier anglais, et la mort dans le quartier français? Par quelle fatalité toute l'activité industrielle et commerciale nous fuient-ils, pour se porter dans le district américain? Et faut-il que nos propres frères d'origine cèdent à cet entraînement et l'encouragent? Ne se lèvera-t-il jamais personne pour protester contre ce mouvement et l'arrêter?

S'il plaisait, demain, aux Américains de transporter le commerce de la rue du Canal à la rue Jackson, et de nous laisser nous morfondre, à deux ou trois milles de là, dans notre village du bas de la ville, nous croiserions-nous les bras tristement et laisserions-nous faire, en disant: "Que pouvons-nous? Ne sont-ils pas les plus forts? N'ont-ils pas tout l'argent, l'énergie."

Hé! c'est là, précisément, ce qui ne devrait pas être. Il n'y a aucune raison pour que tout le capital, tout l'esprit d'initiative, soient d'un côté, et rien de l'autre. C'est contre une pareille tendance qu'il est de notre devoir de réagir. C'est à reprendre notre place qu'il nous faut travailler sans relâche.

Nous nous sommes laissé trop distancer; eh bien, il nous faut regagner le terrain perdu. Nous avons beaucoup à faire; il y aura, comme on dit vulgairement, du tirage! Raison de plus pour donner un plus vigoureux coup de collier; le but à atteindre en vaut bien la peine.

Voilà longtemps qu'on nous juge, au loin, avec un sans-façon, une impertinence, qui ne vont guère à ceux qui se le permettent. Montrons-leur ce dont nous sommes capables, et prouvons leur qu'ils méritaient bien, les dédains dont ils étaient les objets de notre part, et dont ils cherchent à se venger aussi piètrement.

Nous touchons à l'Exposition. Elevons-nous à la hauteur de la situation. Nous aurons alors pour juges, non plus des hommes qu'anime la haine qu'aveugle le préjugé ou l'intérêt mal compris, mais des étrangers, éclairés, honnêtes, impartiaux: des Mexicains, des Brésiliens, des Français, des Anglais, des Allemands, des Italiens, de bra ves gens de l'Ouest, et plus d'hommes du Nord-Est et de la Nouvelle-Angleterre qu'on ne le pense. Nous n'avons pas autant de détracteurs que beaucoup d'entre nous se l'imaginent; ils sont peut-être bruyants, mais peu nombreux.

Relevons-nous donc; nous le pouvons. Prenons devant l'Exposition la place que nous devons tenir; jouons-y le rôle qui nous appartient: nous en savons assez, à cet égard, pour n'avoir besoin des leçons de personne. Pour nous soutenir, dans notre entreprise, nous avons le goût qui, chez nous, a fait ses preuves; l'intelligence qui, quand elle le veut, juste des détourdis; l'énergie, qui n'attend qu'une occasion pour éclater; les grâces de l'hospitalité qui nous ont déjà fait, au loin, une juste renommée. Qu'avons-nous donc à hésiter pour nous jeter hardiment dans le courant?

Mort de M. Alphonse Canonge.

Hier, vers cinq heures du matin, a rendu le dernier soupir, dans notre ville, un des esprits les plus distingués qu'elle ait jamais possédés: M. GUSTAVE ALPHONSE CANONGE, né à la Nouvelle-Orléans, en 1818. Il avait donc soixante-cinq ans.

Fils du juge Canonge qui, comme jurisconsulte et comme homme d'esprit, a laissé parmi nous, d'impérissables souvenirs, M. Alphonse Canonge avait été élevé au collège Louis-le-Grand, de Paris. Il y avait fait de très brillantes études. Autant d'année il y avait passées, autant d'éclatants succès il y avait obtenus.

Nous omettons une nombreuse liste de prix glorieusement conquis, pour signaler le prix d'honneur de rhétorique, qu'il remporta dans ce collège, célèbre entre tous. Presque tous les ans, il avait été envoyé au Grand Concours qui avait et a encore lieu en Sarbonne; plusieurs fois, il s'y fit remarquer, et le nom d'Alphonse Canonge figure avec honneur sur le livre d'or de l'Université de France.

Après ses études universitaires, M. Alph. Canonge étudia le droit et se fit recevoir avocat. Associé à son frère, M. Placide Canonge, notre charmant et brillant collaborateur, il eut, en Louisiane, un début des plus heureux. Dans une affaire de meurtre, il déploya de merveilleuses ressources d'éloquence et de dialectique, et parvint à arracher un malheureux jeune homme à une condamnation presque certaine.

Plut à Dieu qu'il est toujours suivi la carrière d'avocat, qui s'ouvrait brillante devant lui, et dans laquelle il eût fait fortune. Mais la politique d'une part, la littérature, d'autre part l'emportèrent; et on le vit tour à tour devenir surintendant des écoles publiques et juge de paix.

Quand la guerre confédérée éclata, en véritable patriote qu'il était, il se jeta dans la mêlée et devint lieutenant sous le commandement du colonel de Marigny, un des plus ardents défenseurs de la cause du Sud.

Rentré, depuis, dans ses foyers, il s'y livra avec succès à la carrière du professorat.

M. Alph. Canonge était, avant tout, un lettré, un philosophe, un dialecticien habile, une plume brillante. Il avait beaucoup lu et tout retenu. Il eut fait un journaliste remarquable, s'il l'eut voulu.

Il avait tout ce qu'il fallait pour acquérir une grande fortune ailleurs, et il est mort pauvre dans le pays où il est né. Une foule nombreuse, nous l'espérons, assistera aux funérailles de cet esprit brillant, de ce savant, de ce lettré, de ce patriote, de cet homme de cœur.

Théâtre de l'Opéra.

LA FAVORITE.

Un deuil de famille qui tient, pour quelques jours, le critique ordinaire de l'*Abeille*, éloigné du théâtre, nous force de prendre la plume à sa place. Nous le faisons en toute modestie, et sans engager en rien ses appréciations, dès que le malheur qui vient de le frapper, lui permettra de reprendre son poste.

Nous sommes tout heureux de débuter par la constatation d'un succès complet qui a pris les proportions d'un véritable évènement. Il y avait foule au théâtre de la rue Bourbon, et l'on attendait avec une vive anxiété le début du ténor, M. Lestellier. Disons le tout de suite, il a réussi au-delà de toutes les attentes, et c'est certainement un des meilleurs chanteurs qui aient jamais abordé notre scène lyrique. Chez lui, comme chez presque tous les forts ténors, la stature est petite et la carrure des épaules large. La poitrine est très développée. Chose assez rare, la tête est fine, expressive et la taille bien prise. Il marche bien, les gestes sont gracieux; il brûle les planches, quand il le faut, et a le talent d'empoigner son public.

Sans posséder la stridour du clairon, la voix est d'une sonorité plus que suffisante, pour remplir la vaste salle de notre Opéra.

Le medium est gracieux, les notes élevées charmantes; il file les sons avec une perfection rare, et il manie son instrument en artiste consommé. Ajoutez à cela de l'âme, de la tendresse, de l'énergie et vous vous ferez une idée du ténor qui vient de soulever, hier soir, les bravos de toute la salle.

Dès les premières scènes, le succès était certain. Il n'a fait que grandir pendant toute la durée de la représentation; et après avoir lancé, avec beaucoup d'énergie, de magnifiques notes dans la scène où Fernand brise son épée et en jette les morceaux aux pieds du Roi, il a délicieusement, et avec une charmante mezza voce, soupiré la romance *Angse si par.*

M. Lestellier est incontestablement la plus précieuse acquisition de M. Défossez. Il assure le succès de la saison.

Quiconque a vu figurer dans les journaux français, M. Richard, comme premier ténor du Grand Opéra de Paris, est tout étonné de trouver en lui une voix très corsée de baryton. Les notes basses même sont bien timbrées; et n'étaient les notes élevées qu'il se plaît parfois à donner et qui lui rappellent, sans doute, avec plaisir, l'ancien emploi qu'il a tenu, on ne se douterait jamais que l'on a devant soi un ténor de force. C'est à cela, sans doute, qu'il doit la facilité avec laquelle il manie la mezza voce et la grâce qu'il apporte dans l'exécution des *cantabile.*

Si M. Richard n'avait pas eu auprès de lui un partenaire de la fortune de M. Lestellier, il eut incontestablement obtenu, à lui seul, tous les honneurs de la soirée.

Mlle Varelli que l'on dit toute jeune (on lui donne dix-huit ans) n'a rien de la débutante; elle tient fort bien la scène. La voix est profonde et le medium bien timbré; les notes élevées même ont de la puissance; elle dit juste, et son exécution du grand air: O mon Fernand, fort bien exécuté, a été beaucoup applaudi.

Nos compliments à M. Jourdan, une vieille connaissance qui commence, parmi nous, sa troisième saison. Le public a beaucoup admiré les décors du second acte et les costumes neufs des chœurs.

Southern Insurance Company.—Une singulière erreur s'est glissée hier dans les notes de la Compagnie d'Assurances du Sud figurant au Bulletin financier de l'Abeille. Ce n'est pas $64 qu'on offrait, lundi, pour les actions de cette compagnie valant au pair $100, si 65 1/2 qu'on en demandait. Ces chiffres, qui sont ceux d'une autre institution, n'ont pas été mis à leur place. L'offre était de 104 1/2 et la demande de 110. Il s'est vendu hier matin des actions de *Southern* à 106 1/4. Elles sont d'ailleurs en hausse, et la Compagnie du Sud, qui compte à peine une année d'existence, est en pleine voie de prospérité.

Les votes de l'Etoile Rouge.—Nombre de petits garçons sont en route avec les livrets de l'Etoile Rouge. Comme le plus grand nombre de votes gagne le cheval, on comprend leur activité à recueillir les signatures de leurs amis.

La chandière de l'habitation de M. George Pandely, au Bayou Bœuf, paroisse Assomption, a fait explosion, lundi soir; M. Joe Fassende, ingénieur en chef, le sous-ingénieur et un homme de couleur, ont été tués. Le corps de M. Fassende n'a pas été trouvé. M. Fassende était marié depuis deux semaines; il avait épousé une demoiselle Vallette, d'Alger.

LOUISIANE.

Le Daily Democrat (Shreveport) du 10 novembre:

Après une sécheresse d'une durée qui n'a jamais eu d'égale dans notre région, la pluie vient enfin nous visiter; et il est à croire qu'elle durera longtemps. Elle arrive un peu tard, mais elle a été accueillie avec joie. L'atmosphère va se rafraîchir, et le froid suivra la pluie.

— La rivière a haussé de 4 pouces depuis 24 heures; elle marque, en ce moment, 11 pieds 4 pouces au-dessus des basses eaux.

A partir d'aujourd'hui, il n'y a plus à craindre le manque d'eau; nous craignons seulement une trop grande quantité.

—Le *Fletcher* est arrivé, ce matin, de *Garland City*, dans le haut du fleuve, avec 192 balles de coton et 1605 sacs de graines.

—Le *Jewel* est arrivé de la Nouvelle-Orléans, ce matin; il repart, ce soir, avec un beau chargement de coton.

—Le *Cornie Brandon* est arrivé, hier, avec 475 balles de coton et 520 sacs de graines, dont une bonne partie, à destination de la Nouvelle-Orléans.

Le *People Vindicator* (Natchitoches) du 10 novembre:

Les pêchers et les pommiers sont tout en fleurs. Ceux qui prédisent l'avenir, prétendent que c'est le signe d'un hiver rigoureux. C'est possible, mais, à coup sûr, c'est le signe d'un automne bien doux.

—On vend les pacanes, au détail, dans nos rues, $1 00 le boisseau. La récolte en est très belle.

— Les noyers, dans les bois, sont couverts de noix et les écureuils affluent sur les arbres.

—On a expédié, cette semaine, de Grand Ecore, du coton à 35 cents la balle. C'est une grande baisse sur les prix du fret. C'est la ligne *Indépendant* qui a pris le chargement.

Le *Sugar Planter* (West Baton Rouge), du 10 novembre:

On s'est plaint, dernièrement, de ce que les travaux avançaient trop lentement à la Levée Allen; il y a peut-être là un peu d'injustice. L'entrepreneur a réellement en beaucoup de peine à se procurer le nombre voulu de travailleurs, puis, la longue sécheresse avait rendu le sol extrêmement dur. Il fallait aller chercher l'eau dans un puits qui était près de là, pour humecter la terre qui devait servir à la construction de la levée, autrement la pioche n'y pénétrait pas.

Le *Lake Charles Commercial*, paroisse Calcasieu, du 10 novembre:

Nous avons eu, cette semaine, ce que l'on appelle l'été indien. Il fait, aujourd'hui, aussi chaud qu'au mois de mai. Les arbres fruitiers sont en pleine floraison, et si le temps ne tourne pas au froid, ils seront bientôt couverts entièrement de feuilles nouvelles.

Le *Capitolian Advocate* (Bâton-Rouge), du 9 novembre:

La cueillette du coton est à peu près terminée. Avant le premier du mois prochain, il ne restera pas un seul grabot plein, dans nos champs.

—Du 10:

Le nouveau sucre et la nouvelle mélasse arrivent, maintenant, en assez bonne quantité, dans notre ville, et nos détaillants les débitent à des prix modérés. Nous avons vu, cette année, de très-beaux échantillons de sucre.

—Il est bien question d'élever de nouvelles bâtisses dans plusieurs parties de Bâton-Rouge, mais le bois de charpente manque.

Le *Herald* (paroisse St-Charles), du 10 novembre:

Le fleuve monte de nouveau.

Le *Daily Democrat* (Shreveport), du 8 novembre:

Le baromètre tombe; tout annonce la pluie; le vent vient du sud. La Rivière Rouge est stationnaire; elle marque 11 pieds 5 pouces au-dessus des basses eaux.

—Le temps est menaçant; il fait trop chaud pour la saison. Le Cornie Brandon est arrivé, ce matin, d'Alexandrie, avec 190 balles de coton, 1548 sacs de semence de coton.

"L'Alpha" est aussi arrivé, ce matin, avec un fort chargement de coton.

Au moment où nous mettons sous presse, nous entendons le sifflet du "Yazoo Valley." La navigation est tout à fait reprise sur tout le parcours de la rivière.

Le *Daily Democrat* [Shreveport], du 9 novembre:

La Rivière Rouge reste stationnaire, à 11 pieds 9 pouces.

Jamais nous n'avons eu un temps aussi chaud, en novembre, que pendant la semaine passée. Il y a eu jusqu'ici quelques froids, mais pas assez pour provoquer la moindre gelée blanche.

Hier, nous avons vu bourgeonner certains arbres; mais, dans les bois, la chute des feuilles n'a pas encore eu lieu et les arbres conservent encore leurs feuilles jaunes. Le temps est aujourd'hui menaçant. Espérons qu'il va bientôt changer.

Le "Yazoo Valley" est arrivé, hier, de la Nouvelle-Orléans, avec un assez fort chargement d'articles divers. Il avait été retardé dans sa route par d'épais brouillards sur le fleuve.

Il est reparti ce matin, avec 800 balles de coton et 180 barils d'huile, pour la Nouvelle-Orléans. Il compte recueillir en route de 1200 à 2000 balles.

On attend, de la Nouvelle-Orléans, le "Silver City" et le "Jewel."

La *Revue de Marksville* (paroisse Avoyelles), du 10 novembre:

Depuis que la navigation est ouverte sur la Rivière-Rouge, le Landing de Moncla fait de brillantes affaires. Tous les jours, nous voyons des wagons prendre une quantité de coton à son dépôt et en revenir chargés de fret.

—Les affaires, dans le village, ont pris un peu d'activité depuis que la Rivière est navigable. Nos marchands n'ont maintenant plus de difficulté à recevoir leur fret. Les bateaux sont assez réguliers.

—L'honorable Charles Parlange, de la paroisse Pointe Coupée, a passé plusieurs jours parmi nous. M. Parlange est le sénateur de notre district. Il y a représenté depuis la dernière élection, et sa conduite au Sénat lui a créé un grand nombre d'admirateurs dans notre paroisse. M. Parlange est un jeune homme qui occupe le premier rang au barreau de Pointe Coupée.

—Les personnes de couleur de Moreauville se proposent de donner une grande foire dans le but de recueillir de l'argent pour achever l'église du village. Nous leur souhaitons le plus grand succès.

Le *Banner* [paroisse Pointe Coupée], du 10 novembre:

Grâce à la continuation de la température favorable à la récolte du coton, celle-ci aura terminée vers le premier décembre, et le nettoyage opéré par les moulins sera fini avant la Noël.

Nous avons eu, ici, une pluie fine dans la matinée de lundi; elle a interrompu la cueillette du coton pendant quelques heures. Depuis lors, le temps a été splendide.

— Le temps a été très chaud, toute la semaine. Espérons qu'il le sera encore deux mois afin de permettre aux bestiaux d'hiverner dans de bonnes conditions et aux planteurs de faire leur ouvrage.

—Tout le coton cueilli dans la paroisse, jusqu'aujourd'hui, est remarquable par la qualité et la propreté, mais, vu les bas prix sur le marché de la Nouvelle-Orléans, les planteurs veulent le conserver en attendant qu'ils puissent le placer plus avantageusement.

En vertu de la loi sur les socialistes, le Conseil fédéral d'Allemagne a décidé hier de prolonger jusqu'au 30 septembre 1884 le petit état de siège à Berlin, Hambourg, Altona et les environs.

Le *Temps*, de Paris, du 26 octobre:

De grands désentendements se manifestent, depuis quelques jours, parmi les royalistes, et c'est sur l'attitude à prendre par M. le comte de Paris que portent ces désentendements. Les uns conseillent à l'héritier des droits du comte de Chambord d'attendre patiemment son heure sans rien faire pour la devancer. M. le comte de Paris doit se tenir prêt à répondre à l'appel de la nation, mais on n'a à lui demander aucune initiative, aucune intervention manifeste, tant que cet appel n'aura pas eu lieu. Telle est la théorie qui vient d'être exposée dans une brochure anonyme, mais attribuée à un personnage considérable du parti conservateur: *Le roi pour tous.* D'autres, au contraire, estiment que le devoir de M. le comte de Paris est d'engager personnellement la lutte contre la République et de prendre la direction active de son parti. Cette opinion paraît être celle de tous les anciens fidèles du comte de Chambord, et la *Gazette de France*, qui, depuis la disparition de l'Union, est devenu l'organe le plus accrédité des vieux légitimistes, la soutient énergiquement. La *Gazette* pense que c'est assez d'avoir attendu pendant plus d'un demi-siècle le retour du roi; elle déclare que les royalistes ne sont pas d'humeur à patienter davantage et elle somme M. le comte de Paris d'avoir "la faire œuvre de chef". Le *Clairon* parle à peu près de même sorte. Le *Gaulois* est plus explicite encore. Après avoir rappelé que ce n'est pas aux troupes à pousser leur chef, mais au chef à enlever ses troupes, il ajoute que, le jour où les monarchistes auront acquis la conviction que M. le comte de Paris ajourne toute l'initiative pour ne pas se donner la peine de l'action, ils reprendront leur liberté d'action. Toutefois, le *Gaulois*, plus indulgent ou moins pressé que la *Gazette de France*, consent à accorder un délai à M. le comte de Paris pour faire "œuvre de chef". Deux mois seulement, dit-il, se sont écoulés depuis la mort du comte de Chambord, et il est assez naturel qu'en un si court espace de temps le comte de Paris n'ait pas trouvé une occasion favorable pour agir. Il convient de lui faire un crédit pendant un ou deux mois encore; mais, passé ce délai, les monarchistes aviseront, car "ils sont disposés à accepter la première monarchie qui se fera". Si l'on rapproche ces paroles de la déclaration qu'a faite récemment, à Toulouse, l'ancien secrétaire du comte de Chambord, M. Du Bourg, relativement aux droits supérieurs des descendants du duc d'Anjou à la couronne de France, on voit dans quelles confusions d'idées, de vues, de principes, même en ce qui touche les questions de personnes et la conduite à suivre, s'agitent les royalistes. Et qu'on ne s'y trompe pas, cette confusion ne pourra aller qu'en s'accroissant, car elle tient à des différences essentielles dans le tempérament et dans les conceptions sociales et politiques des hommes que la mort du comte de Chambord a momentanément réunis dans le même camp. Ces différences sont telles, qu'elles interdisent aux chefs du nouveau parti royaliste non seulement l'action, mais même la parole. Le programme de la monarchie en expectative ne pourrait être formulé sans qu'il s'ensuivît immédiatement une dislocation du parti. C'est ce qu'a parfaitement entrevu M. Jules Ferry lorsqu'il a dit: Le péril monarchique n'existe pas.

MM. Léon Say et Labiche viennent d'accomplir en Italie un voyage d'études qui, dit *La Liberté*, peut exercer les plus heureux résultats sur l'organisation et le développement du crédit populaire en France. Nous sommes de beaucoup distancés, sur ce terrain, par nos voisins de l'Est et du Sud-Est. L'Allemagne a pris la tête du mouvement et reste encore à l'avant-garde; l'Italie n'est entrée que bien plus tard dans cette voie, mais, grâce à l'activité qui est le caractéristique des races latines, elle y a fait en peu de temps de très sérieux progrès. Elle a conquis et conserve la seconde place. La France, en dépit des efforts de l'homme éminent et regretté qui a si longtemps inspiré notre journal, ne nait que de très loin ses deux voisins, et le crédit populaire, institution essentiellement démocratique, mesure aussi de haute prévoyance sociale, n'existe qu'à l'état embryonnaire. En théorie, ce domaine a été défriché par nombre de savants économistes et de fervents adeptes de la science sociologique; mais en pratique, il est demeuré à peu près inculte.

L'initiative nous a fait défaut. Le voyage de MM. Léon Say et Labiche peut la faire naître, et, à ce point de vue, il mérite d'être signalé comme le point de départ d'une nouvelle impulsion, d'un nouvel essor dans cette direction. La présence de l'ancien ministre des finances à Milan, à Turin et dans plusieurs autres villes de la Haute-Italie a, d'ailleurs, été marquée par des manifestations de sympathie qui, dans l'ordre plus immédiat des résultats politiques, sont dignes d'attention. Les Italiens ont saisi cette occasion pour honorer et acclamer la France dans la personne de MM. Léon Say et Labiche.

Ce témoignage de cordialité a d'autant plus de prix à nos yeux qu'il était décerné à notre pays par les représentants des classes industrielles et laborieuses, dont l'influence est, dans la société moderne, autrement décisive, Dieu merci! que celle des politiciens.

La *Gazette de Magdebourg* donne en quelques lignes le dénombrement de l'armée allemande telle qu'elle est aujourd'hui constituée.

"Le chiffre total de l'armée allemande est de 2,800,000 hommes, dont 780,000 hommes appartiennent au landsturm, il est vrai, et d'ont l'organisation laisse à désirer sur le papier. Toutefois, il faut se rappeler que le landsturm comprend tous les soldats qui ont fini leur temps et qu'il sera par conséquent très facile de le réorganiser. Les 2,000,000 d'hommes faisant partie de l'armée active, proprement dite, se décomposent ainsi: troupes de campagne comprenant les premières réserves, 1,450,000 hommes; seconde réserve, 150,000 hommes; landwehr, 220,000 hommes; levée annuelle de recrues, 150,000; volontaires, 50,000 hommes, et volontaires d'un an, 30,000 hommes."

Quatorze cent mil'e hommes d'armée active, c'est à dire actuellement prêts à marcher, c'est ce qui ne peut manquer de faire réfléchir ceux qui, dans les conseils de l'Europe, ont le mot à dire sur la question de la guerre et de la paix.

Une lettre adressée à la *Gazetta piemontese* contient les renseignements suivants qui, prétendent-ils, ne manquent pas d'intérêt:

"Pendant le séjour d'Alexandre III, à Copenhague, on a pris les résolutions suivantes. Le czar, mécontent de l'attitude prise par le prince Alexandre de Bulgarie, a résolu de le remplacer par le prince Waldemar, frère de l'empereur.

"Le czar soutiendra également les prétentions du prince Pierre Karageorgevich au trône serbe, au besoin même par la force.

"En ce qui concerne la politique intérieure de la Russie, la cour danoise a épuisé tous les arguments pour amener le czar à faire une évolution dans le sens libéral, mais Alexandre III serait résolument inébranlable dans ses sentiments d'autocrate."

De Vienne et de Saint-Pétersbourg nous arrivent en même temps deux dépêches, contenant des assurances absolument pacifiques. C'est, d'abord, l'empereur François-Joseph, qui, dans une allocution adressée aux présidents des délégations austro-hongroises, déclare que les relations extérieures de la monarchie répondent aux désirs des puissances et des peuples de maintenir la paix en Europe.

Puis, c'est le *Journal de Saint Pétersbourg* qui, à l'occasion des bruits alarmants sur les intentions de la Russie, répondus surtout à la Bourse de Berlin, fait ressortir l'excellence des rapports de l'empire des tsars avec toutes les puissances, et l'impossibilité que la paix soit troublée. Nous regrettons ces déclarations que nous croyons sincères, en souhaitant qu'elles soient confirmées par les évènements.

L'*Invalide russe* signale une invention de capitaine Zimbaljuk, du 13e régiment de dragons, qui permet de transformer le fusil Berdan—sans apporter de modification au canon ou à la cartouche—et de tirer avec cette arme ainsi transformée quinze à vingt coups par minute. Le général Gourko, sous les ordres duquel se trouve le capitaine Zimbaljuk, se montre très favorable à cette invention, qui va être l'objet d'expériences faites sur une grande échelle.

Le *Messager officiel* publie un décret qui prolonge pour une année encore l'état de siège existant dans plusieurs provinces de la Russie.

DÉCÈDÉ, hier matin, mardi, 13 novembre 1883, à l'âge de 65 ans, GUSTAVE ALPHONSE CANONGE, natif de la Nouvelle-Orléans. Les funérailles, auxquelles sont respectueusement invités les amis des familles Canonge et Nott, auront lieu aujourd'hui, mercredi, 14 novembre, à 11 heures du matin. Le convoi partira de la résidence du frère du défunt, M. L. Placide Canonge, 78 rue St-Philippe, entre les rues Bourbon et Dauphine.

Décédé hier, à 6 heures 45 minutes du matin, à l'âge de 32 ans, JULES L. GAUTIER. Ses amis et connaissances sont respectueusement invités à ses funérailles qui auront lieu CE MATIN, à 10 heures et demie. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 240 rue Royale, entre St Philippe et Ursulines.

De la part de la famille.

Décédé, hier matin, à 6 1/2 heures, à l'âge de 1 an et 9 jours, LOUIS CIER, enfant de Monsieur et Madame Baptiste Cier. Les parents, amis et connaissances de la famille, sont que les membres des Sociétés de Bienfaisance des Beauharnois et Françaises de la Nlle-Orléans, sont invités à assister aux funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, mercredi, à 2 heures P. M. Le convoi funèbre partira de la résidence de ses parents, No 289 rue Poydras côté Nord, où le corps est exposé.

De la part de son père et de sa mère.

Société Française d'Assistance Mutuelle de la Ville de Jefferson.

Les officiers et membres de cette société sont priés de se réunir DIMANCHE, 18 novembre, à 2 heures P. M., à la salle de la société pour célébrer le 12me anniversaire de sa fondation.

La plus grande ponctualité est sollicitée, attendu que les réfractaires seront taxés et amendés selon la constitution.

Par ordre du président

J. H. NEGRELOUX, Secrétaire. O. M. REDON.

Itinéraire de la célébration.

La société se mettra en marche du local à 2 heures P. M. de là à l'église de Notre Dame de Bon Secours, rue Jackson, pour la bénédiction de nos nouvelles bannières et drapeaux de la société—de là la société poursuivra les rues Magnolia à Julie, de Julie à St-Charles, de St-Charles à la rotonde de l'Hôtel du même nom où des rafraîchissements seront offerts par le restaurateur L. Lamothe, de la rue Canal, à la rue Chartres, de Ste Anne, de Ste-Anne à Decatur où Madame Rouque de la Fontaine offrira un punch en effet par le trésorier J. M. Rouque, de la satisfaction du grand marshal au lieu du banquet, rue Kerlerec et Romparts.

Par ordre du grand marshal

E. TUJAGUE.

13nov—

FÊTE D'ENFANTS.

SAMEDI de 2 à 5 heures P. M., l'Etoile Rouge fait sa première grande distribution de nouveaux jouets aux petits enfants de l'établissement.

14 nov—1f

Avis.

AYANT obtenu une séparation de corps et de cohabitation contre ma femme Jeanne Marie Corminges à la Cour Civile de District, je préviens le public en général que je ne suis pas responsable des dettes contractées par ma femme.

ELIACIM MORPHE.

14nov—6f

Perdu.

UNE récompense de $10 sera payée à la personne qui trouvera une bague en or, avec une pierre rouge portant les initiales J. D., perdue dans la nuit de 12 courant à l'Opéra Français ou dans la voiture, et qui la rapportera au propriétaire Nos 13 et 15 rue St Louis.

14 nov—

MODES D'AUTOMNE

DEBALLAGE

d'Articles de Modes françaises

—ET—

d'Etoffes à Robes

—A partir de—

MARDI, 13 NOVEMBRE.

Mme M. Goilard

66 - - RUE ROYALE - - 66

Invite les dames aux clientes à venir examiner son magnifique assortiment de Marchandises Nouvelles reçues dernièrement de Paris.

13 nov—1m PP D. Mar. J

Avis aux consignataires.—Avis. Le vapeur français le "PARIS", venant du Hâvre, d'Anvers et Bordeaux consignés à la décharge, sera prêt à se cargaison, aujourd'hui, SAMEDI, à une heure P. M., à la poteau No 43. Quatrième District.

Les consignataires sont priés de faire leurs entrées en douane fait, de s'occuper de la réception de leurs marchandises, autrement, elles seront amassées en magasins à leurs frais et risques.

Aucune réclamation ne sera considérée à moins que les avaries n'aient été constatées sur la levée avant la livraison de la marchandise.

Il est nécessaire de se munir d'un ordre pour retirer les marchandises du bord lesquel sera livré sur le paiement du frêt et de signer un bon d'avarie.

FORSTALL, CLAYTON & Co., Agents.

10nov—3f No 173 rue Commune.

50 -- MULETS -- 50

A L'ENCAN,

SERONT VENDUS A L'ENCAN AU

Dépôt de la station des chars, rue Polygne.

Le Jeudi, 22 Nov. à midi,

CINQUANTE MULETS,

13 nov— F. WINTZ, Suris.

Agence d'Emigration Française.

LE SOUSSIGNÉ a ouvert à St Paul, Minnesota, une agence d'emigration française. Il sollicite les ordres de MM. les planteurs de la Louisiane qui auraient besoin d'ouvriers ou de fermiers. Ceux qui auraient des fermes à vendre ou à céder à quelques conditions que ce soit, sont priés de s'adresser à lui en lui envoyant les renseignements nécessaires.

F. C. BOUCHER, Directeur,
104 E. Third street,
Presley Peck, St-Paul, Minn.

19 sept—v&a.

Briqueterie des Planteurs.

Briques expédiées par les chemins de fer "Morgan, La. & Texas", et "Pacific" et par des chalands sur le fleuve. Adresser les commandes par la boîte 127 de la "Mechanics, Dealers & Lumbermen's Exchange", Nouvelle-Orléans. Les commandes des campagnes par la boîte 3 poste de Grutna.

N. D. HARVEY, propriétaire.

8 nov—1 an—v&a

Mme LEONIE GEORGE,

MODES, CONFECTIONS

Ex-première de Marie Perry, ex-gérante de **D. H. HOLMES.**

N. B.—Mme GEORGE ayant été obligée d'abandonner ses ateliers, a transféré ses établissement de couture au No 230 rue Royale, vis-à-vis de son ancien local.

On demande des ouvrières et des apprenties.

28 oct—1m

Briqueterie des Planteurs.

Briques expédiées par les chemins de fer "Morgan, La. & Texas," et "Pacific" et par des chalands sur le fleuve. Adresser les commandes par la boîte 127 de la "Mechanics, Dealers & Lumbermen's Exchange," Nouvelle-Orléans. Les commandes des campagnes par la boîte 3 poste de Grutna.

N. D. HARVEY, propriétaire,

8 nov—1 an—v&a

—THE MILD POWER CURES—

HUMPHREYS'

HOMŒOPATHIC

SPECIFICS.

In use 22 years.—Each number the special remedy for a single disease, viz: No. 1, Fevers, Congestion, Inflammation.... No. 2, Worms, Worm Fever, Worm Colic.... No. 3, Teething Colic, or Teething of Infants.... No. 4, Diarrhœa of Children or Adults.... No. 5, Dysentery, Griping, Bilious Colic.... No. 6, Cholera Morbus, Vomiting.... No. 7, Coughs, Cold, Bronchitis.... No. 8, Neuralgia, Toothache, Faceache.... No. 9, Headaches, Sick Headache, Vertigo.... No. 10, Dyspepsia, Bilious Stomach.... No. 11, Suppressed or Painful Periods.... No. 12, Whites, too Profuse Periods.... No. 13, Croup, Cough, Difficult Breathing.... No. 14, Salt Rheum, Erysipelas, Eruptions.... No. 15, Rheumatism, Rheumatic Pains.... No. 16, Fever and Ague, Chills, Fever.... No. 17, Piles, Blind or Bleeding.... No. 18, Catarrh, acute or chronic, Influenza.... No. 19, Whooping Cough, violent coughs.... No. 20, General Debility, Physical Weakness.... No. 27, Kidney Disease.... No. 28, Nervous Debility.... No. 30, Urinary Weakness, Wetting the bed.... For sale by druggists, or sent on receipt of price. (25 cents each except No. 28, which is $1.) Book of the Humphreys' Specifics, or Homœopathic Medical Guide, mailed free. Sold by all druggists. Dr. Humphreys'